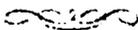


LITTÉRATURE CANADIENNE.

ESQUISSES INDIENNES.

FELLUNA,

LA VIERGE IROQUOISE.



I.

LES HURONS ET CEUX QUI LES ÉVANGÉLISÈRENT.

(Suite.)

De tous les apôtres de l'Amérique, il n'y en a pas qui aient déployé autant d'intrépidité unie à autant de renoncement à eux-mêmes que ceux qui évangélisèrent les Hurons. Qui pourra jamais dire tout ce qui leur en coûta de fatigues, de travaux et de dangers pour parvenir à ce glorieux résultat? Après avoir franchi l'Océan, dont la traversée était alors si périlleuse, il s'enfonçaient dans les terres jusqu'à trois cents lieues. Pour tout moyen de transport, ils n'avaient que de fragiles canots d'écorce de l'épaisseur d'une pièce de monnaie. Ces légères embarcations étaient exposées, chaque instant, à se briser contre les écueils dont les rivières étaient parsemées. Souvent, pour éviter une cataracte ou atteindre un autre cours d'eau, ils étaient obligés de porter sur leurs épaules, l'espace de plusieurs milles, leur canot et leur bagage. Il leur fallait se frayer un chemin au travers des forêts vierges, dont les arbres étaient liés les uns aux autres par les plantes sarmentées. Ils devaient aussi passer des forêts et des marais. Dans ces derniers endroits, des myriades d'insectes leurs pratiquaient par tout le corps des piqûres d'autant plus sensibles qu'ils versent dans la plaie une liqueur venimeuse dont la présence détermine l'enflure et la cuisson. Outre ces inconvénients, les missionnaires couraient le risque de périr de faim, si les eaux engloutissaient leurs vivres. A ce danger se joignait celui de tomber entre les mains des cruels Iroquois, ennemis acharnés des Français. Ces barbares avaient formé le projet de détruire entièrement

la colonie que les derniers foudroyaient sur les bords du Saint-Laurent. Ils dressaient continuellement des embuscades, afin de surprendre ceux qui sortaient des forts, soit pour chasser, soit pour voyager. Ils torturaient leurs malheureux captifs avec le raffinement féroce que l'on reconnaît aux naturels de l'Amérique du Nord. Ces dangers n'étaient pas douteux: les missionnaires ne peuvent se les dissimuler, et quelques-uns en ont été victimes. Mais leur courage semblait grandir avec les souffrances et l'adversité. Aucun d'eux ne refusait de faire le sacrifice de sa vie: chacun, au contraire, ambitionnait d'aller dans le pays des Hurons.

Lorsqu'ils étaient chez ces sauvages, qui ne les comprenaient pas et dont ils n'étaient point compris, ils étaient obligés d'apprendre une langue qui n'avait aucune ressemblance avec la leur. Les superstitions, les préjugés, et l'amour des vieilles institutions qui caractérisent les Indiens, étaient les obstacles moraux qu'ils rencontraient dans l'accomplissement de leur noble tâche. Ces entraves ne peuvent être comparées qu'aux difficultés physiques qu'ils surmontaient, en se rendant au théâtre où devait s'exercer leur zèle.

Le cadre restreint de cet esquisse ne nous permet pas d'arrêter davantage nos yeux sur cette glorieuse page des annales de la religion. Cependant, quel sujet plus digne d'occuper un auteur que la lutte soutenue par les missionnaires pour établir parmi les Hurons le règne de l'Évangile, qui substituait l'humiliation et le sacrifice à leurs habitudes d'orgueil et de sensualité? Si vous désirez vous initier à leurs combats, lisez les écrits sans prétentions qu'ils ont tracés dans le wigwam de l'Indien, ou sous les rameaux séculaires d'un géant de la forêt. Vous y trouverez le récit fidèle de leurs immenses travaux, qui commanderont votre respect et votre admiration.

L'ENLEVEMENT.

Les Hurons avaient fait des traités de paix ou d'alliance avec toutes les tribus indiennes qui les entouraient. Un jeune homme de la Bourgeoisie de St-Joseph, qui brûlait du désir de s'illustrer par quelque haut fait, était mécontent de